«Mort n'espargne ne petit ne grant». Études autour de la mort et de ses représentations

Maria Colombo Timelli

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/43549>

DOI : 10.4000/studifrancesi.43549

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2021

Pagination : 195-196

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Maria Colombo Timelli, « *«Mort n'espargne ne petit ne grant». Études autour de la mort et de ses représentations* », *Studi Francesi* [En ligne], 193 (LXV | I) | 2021, mis en ligne le 01 juillet 2021, consulté le 15 octobre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/43549> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.43549>

Ce document a été généré automatiquement le 15 octobre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

«Mort n'espargne ne petit ne grant». Études autour de la mort et de ses représentations

Maria Colombo Timelli

RÉFÉRENCE

«Mort n'espargne ne petit ne grant». *Études autour de la mort et de ses représentations*. Actes du XVIII^e congrès international de l'association Danses macabres d'Europe, Paris, 19-23 mars 2019. Textes réunis par Il. HANS-COLLAS, D. JUGAN, D. QUÉRUEL, H. et B. UTZINGER, Paris, Éditions du Cherche-Lune, 2019, 527 pp.

- 1 Dans la trentaine de contributions qui composent ce beau recueil, et dont les sujets couvrent un espace aussi vaste que l'Europe et une diachronie allant du Moyen Âge au xx^e siècle, un tri a été opéré: nous signalerons en particulier les articles portant sur la France médiévale au sens le plus large de cet adjectif.
- 2 Une première section est dédiée à la «Littérature médiévale». Gérard GROS (*Au-delà de la mort ici-bas: les funérailles des chevaliers chrétiens dans la "Chanson de Roland"*, pp. 10-25) propose une analyse en deux volets des laisses consacrées à la mort d'Olivier, Turpin, Roland dans la plus célèbre des *Chansons*. Est d'abord étudié le lexique utilisé pour évoquer l'agonie et la mort (*falt li* [à Turpin] *le coer* par exemple, puis *gesir*, *finer*), la sépulture et les obsèques (*bieres*, *aitres de musters*, *martroi*, *carnel* etc.). G.G. évoque ensuite l'itinéraire de Charlemagne vers Aix, ses étapes, avec un passage significatifs à Blaye, jusqu'à la mort d'Aude. Danielle QUÉRUEL présente ensuite le contenu du *Pas de la Mort*, poème composé par Amé de Montgesoie entre 1457 et 1465 pour Isabelle de Bourbon. Si les œuvres consacrées à une réflexion sur la mort sont relativement nombreuses dans la Bourgogne du xv^e siècle, le *Pas* présente la particularité de s'appuyer sur une trame narrative en exploitant en même temps le jeu de l'allégorie (*Le voyage de l'homme vers la mort: "Le Pas de la mort" d'Amé de Montgesoie*, pp. 26-36). Dans un

article complémentaire, Isabelle DELAUNAY examine le manuscrit du *Pas* qui appartient à la collection de Frank Boucquillon: exécuté vers 1500, il contient douze enluminures, œuvre de deux peintres qui ont souvent collaboré à Paris vers la fin du xv^e siècle: le Maître d'Etienne Pouchet et le Maître des Entrées parisiennes (*"Le Pas de la mort": un manuscrit enluminé à Paris vers 1500*, pp. 37-42). S'intéressant aux «fictions épitaphiques» du xv^e siècle, Helen SWIFT entend s'opposer à la lecture qui voit dans les textes de René d'Anjou, Olivier de La Marche et Octovien de Saint-Gelais le désir d'une stabilisation de la mémoire, et propose plutôt de les interpréter comme autant de fictions évoquant «les apories de la mémorialisation: l'incohérence, le désordre, l'incertitude, l'énigme» (*L'architecture funèbre dans la littérature du xv^e siècle: la décomposition mémoriale*, pp. 44-56, cit. p. 46).

- 3 Dans la section consacrée aux «Pratiques funéraires médiévales», signalons l'essai de Marco PICCAT, qui s'intéresse à la légende et aux représentations murales, parfois rattachées à une Danse macabre, dédiées à Pierre de Luxembourg dès le xiv^e siècle dans différentes chapelles en Provence et au Piémont (*«Après laquelle odeur et flaireur, tous les petis enfans... courroient par les rues...»: la vie et les miracles de Pierre de Luxembourg (1369-1387)*, pp. 94-111).
- 4 L'imprimerie offrit aux sujets macabres de nouvelles voies de diffusion (troisième partie: «Danses macabres imprimées et gravées»). Hélène COLLEU s'interroge sur la publication par Guy Marchant d'une *Chorea ab eximio Macabro* en 1490, à savoir cinq ans après sa *princeps* en français; elle situe cette version «savante» dans le cadre du bilinguisme de l'époque et dans la production de Marchant, et en analyse les techniques de traduction (*"Chorea ab Eximio Macabro": appropriation, traduction et diffusion d'un thème macabre*, pp. 114-131). C'est en revanche aux illustrations «macabres» fournies par Thielman Kerver, allemand d'origine devenu imprimeur à Paris, que s'intéresse Thierry CLAERR (*L'image de la mort dans l'illustration des livres d'heures sortis des presses de Thielman Kerver, imprimeur libraire à Paris de 1497 à 1552: renouvellement iconographique?*, pp. 132-149). La tradition imprimée des livres d'heures est aussi le sujet de la contribution de Denis HÜE, qui analyse les illustrations marginales souvent inspirées à la Danse macabre dans les *Heures* publiées par Gillet Hardouyn en 1512, accompagnées des *Figures de la vie de l'homme* (*Les "Figures de la vie de l'homme" de Gillet Hardouyn*, pp. 150-173; en annexe, texte des *Figures* selon l'édition Hardouyn de 1514, et *Accidens de l'homme* tiré des *Heures à l'usage de Sens*, Simon Vostre, 1513).
- 5 Les *Danses macabres monumentales* peuvent aussi intéresser nos lecteurs, dans la mesure où les deux manifestations – littéraire et artistique – sont intimement liées. Didier JUGAN essaie de «dépouiller» la Danse Macabre des éléments factices qui s'y sont ajoutés au fil du temps afin de revenir à l'«original» du cimetière des Saints-Innocents; celui-ci dériverait à son tour d'un modèle iconographique d'origine allemande. S'y ajoute l'analyse d'un rôlet de théâtre du début du xv^e siècle (AD de Chambéry) où sont transcrites les répliques de «mort» (*Déconstruction d'une Danse macabre. Vers un modèle originel antérieur à 1424*, pp. 196-222). Rappelons aussi les contributions de Lannie ROLLINS, sur la Danse macabre peinte sur le plafond de la collégiale Saint-Salvi à Albi (pp. 224-241) et de Cristina NOACCO, sur la célèbre Danse macabre de Pinzolo (pp. 242-266).
- 6 Ce beau volume, imprimé sur papier glacé et somptueusement illustré, se clôt avec un panoramique de Michel PASTOUREAU consacré aux *Couleurs de la mort au Moyen Âge*

(pp. 515-527): des pages aussi denses que synthétiques nous apprennent que la mort médiévale est polychrome, selon un large éventail de possibilités qui ne peut que dérouter l'homme moderne mais qui répond à des raisons culturelles n'ayant que très peu à voir avec le réalisme.